



Alberto avec le premier numéro des *Annales* SSCC

Chers frères,

Le premier numéro des *Annales* de la Congrégation, comme notre *INFO* d'aujourd'hui, s'ouvre par une vision panoramique sur l'actualité de la vie et de la mission de notre famille religieuse. Nous trouvons là le formidable impact sur la communauté d'alors après l'exécution des quatre Conseillers du Gouvernement Général, les frères, Ladislas Radigue, Polycarpe Tuffier, Marcellin Rouchouze et Frézal Tardieu, le 26 mai 1871, durant les derniers jours de la *Commune* de Paris. Le Supérieur Général, Sylvain Bousquet y échappa, car il ne se trouvait pas dans la maison au moment de l'irruption des communards dans Picpus ; 84 sœurs furent emprisonnées. Dans le groupe des fusillés, il y avait aussi l'Archevêque de Paris, Mgr Georges Darboy et des prêtres diocésains et religieux d'autres congrégations, jésuites, dominicains, le Père Planchat des pères de Saint Vincent de Paul et quelques laïcs. La *Positio* de nos frères et du P. Planchat a déjà été présentée et nous attendons pour bientôt son approbation par le congrès de la Congrégation pour la cause des saints.

Première nouvelle des *Annales*

La première page des *Annales* est écrite avec le sang versé par nos frères. Leur vie comme religieux de la Congrégation est étroitement liée aux tensions et conflits qui traversaient la société et l'Église de leur temps. Impressionnante façon de partager, à travers les *Annales*, la vie spirituelle des frères et des sœurs de la communauté ; ce que signifie vivre concrètement la dévotion aux Sacrés Cœurs jusqu'aux extrêmes conséquences. Magnifique cohérence pour ceux qui ont professé par leurs vœux religieux de se configurer à Jésus dans toutes les étapes de Sa vie, et particulièrement Sa vie crucifiée. Dans l'émotion encore toute récente après l'exécution de ces quatre frères, l'auteur de cette page sur la vie de la Congrégation nous invite à nous interroger sur le sens de ces événements : il recherche les racines spirituelles profondes de notre famille religieuse.

« Il ne semble pas nécessaire, après la tempête horrible qui a dévasté les sommets de la Congrégation et le torrent d'angoisses qui a inondé nos âmes, il ne semble pas nécessaire de prouver que nous avons part à la vie crucifiée de Jésus. Sont-ils terminés, ces jours de deuil et d'expiation ? Est-elle fermée cette tombe sanglante qui a reçu quatre de nos Pères ? Dieu seul sait l'avenir. Mais l'enfant des Sacrés-Cœurs peut-il être indifférent aux épreuves de l'Église ? » (*Annales* de la Congrégation 1872-1873, Tome 1, 15).

Dans ce même numéro des *Annales*, est reproduite la lettre du P. Sylvain Bousquet, écrite en réponse à celle que lui a adressée le P. Ladislas Radigue depuis la prison Mazas. Malheureusement, celui-ci ne la recevra pas. Impressionnant de voir encore comment ce temps d'épreuve, vécu alors par la Congrégation et l'Église de France, lance à l'une et à l'autre ce défi de garder en mémoire les paroles prononcées lors de la profession religieuse pour la consécration aux Sacrés Cœurs « au service desquels nous voulons vivre et mourir » !

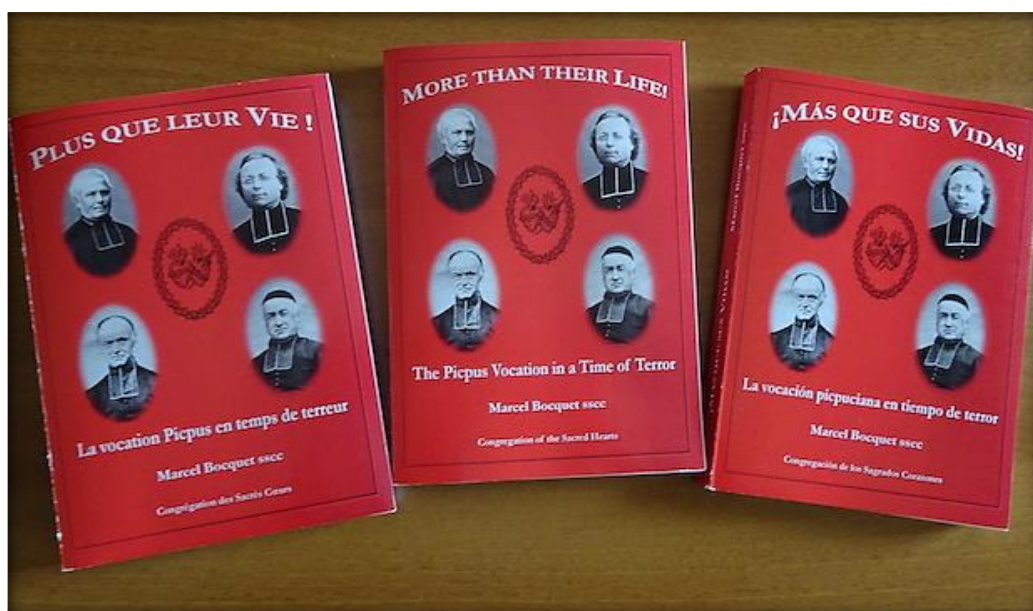
« Courage, mon ami et mon Père ! Je ne sais ce que Dieu vous réserve. Si vous êtes appelé au martyre, ah ! réjouissez-vous. On n'a pas deux fois l'occasion de mourir de la mort des martyrs. Je vous porte envie et je me prends souvent à désirer votre poste d'honneur. Sans doute la nature souffre plus d'un côté ; mais la vertu de Jésus Christ apparaîtra dans votre faiblesse. Vous vaincrez en Celui qui a vaincu le monde ». (Lettre du P. Sylvain Bousquet au P. Ladislas Radigue, 14 mai 1871 ; dans les *Annales* de la Congrégation 1872-1873, 19).

Pour tous les deux, la possibilité, la grâce du martyre est une expression de la profession religieuse entendue comme une vie livrée au Seigneur et aux frères et sœurs. Ils ont nourri ce désir de donner leur vie dans les services qui leur sont confiés, dans la contemplation de l'amour livré jusqu'au bout dans l'adoration eucharistique. Quand se déchaîne la violence contre eux, parce qu'ils sont religieux, qu'ils sont membres de l'Église de Jésus, alors survient un nouvel appel à l'intérieur de celui de la vie religieuse et auquel ils auront à répondre à la première personne : l'appel à s'unir plus étroitement à Jésus, à transformer la violence en leur propre chair, en un geste d'amour et d'abandon à Dieu et à leurs frères et sœurs.

Profondeur de vie spirituelle

Cette correspondance entre Ladislav et Sylvain me remplit d'émotion en voyant la profondeur de leur vie spirituelle. Cette qualité de foi, la simplicité avec laquelle ils la partagent ne s'improvise pas et n'est pas le fruit des circonstances. C'est simplement ouvrir son cœur de frère à celui d'un autre frère, pour partager la foi qui les fait vivre jusqu'à mourir. Magnifique forme d'accompagnement dans la foi, entre frères ! Je pense que cela ferait du bien pour notre homme intérieur, si chacun d'entre nous pouvait ouvrir son cœur, en toute simplicité, à chacun de ses frères, et partager ainsi la foi qui nous fait vivre.

Dans le contexte actuel, en beaucoup d'endroits du monde où la persécution religieuse contre les chrétiens prend tous les jours des aspects dramatiques (1 chrétien sur 6 en Afrique, 2 sur 5 en Asie, 1 sur 12 en Amérique Latine), où l'on profane odieusement au nom d'un « Dieu » pour tuer des innocents, pour protéger de sombres intérêts économiques, la question de la foi en Dieu avec ses conséquences devient particulièrement inquiétante et urgente. Avec toute notre intelligence, notre volonté, notre sensibilité, dans notre marche ensemble comme communauté religieuse et chrétienne, nous pouvons confesser que Dieu n'abandonne pas ses fils et ses filles, qu'il fait briller le soleil sur les justes et les injustes, qu'il fait pousser le blé avec l'ivraie, mais qu'il nous invite à nous mettre vraiment et courageusement aux côtés de ceux qui ont faim et soif de justice, de ceux qui pleurent, de ceux qui sont persécutés pour obéir à Dieu en servant concrètement leurs frères et sœurs. C'est alors seulement que nous goûterons ce profond bonheur des béatitudes auquel nous invite Jésus, et que brillera en notre chair la beauté sans bruit ni éclat de notre vie donnée jusqu'au bout. Une vie qui ne nous appartient pas, parce que nous l'avons déjà donnée le jour de notre baptême, le jour de notre profession religieuse.



Je vous invite donc, mes frères, à lire ce livre de Marcel Bocquet : « *Plus que leur vie !* » -Rome 2020. On peut l'enregistrer sur la Bibliothèque du site web de la Congrégation :

<https://www.sccpicpus.com/es/martires-sscc-de-la-comuna>

Nous retrouverons là, rapporté de façon percutante, l'itinéraire humain et spirituel de nos quatre frères, qui les a préparés et conduits à répondre à ce nouvel appel du Seigneur et de l'Église aux heures sombres de la persécution. Certes le martyre, ils ne l'ont pas cherché ; et les circonstances de leur exécution étaient imprévisibles. Cependant, ils étaient déjà préparés à donner cette réponse depuis leur formation, en cherchant cet « *homme intérieur* » qui se développait de jour en jour en faisant le bien, en le faisant bien, sans bruit, par une vie donnée jusqu'au bout.

« Comment, ceux qui avaient consacré leur vie à l'amour réparateur manifesté dans les Cœurs de Jésus et de Marie, auraient-ils pu ne pas se sentir concernés par les fractures qui s'ouvraient dans la société et d'être du nombre des persécutés pour la justice et la fidélité à l'infinie miséricorde de Dieu ? » - Marcel Bocquet, *Plus que leur vie ! 'Prologue'*, Rome 2020).

Que le témoignage de nos quatre frères et de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui, martyrs de notre temps, nous aide à répondre aux appels de l'Agneau immolé !

Fraternellement à vous dans les Sacrés Cœurs.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général